

IV

Voici le jour des Morts : la bise
Mugit dans l'empire des airs :
On dirait qu'au fond des déserts,
L'ange du malheur agonise !
Le sein des grands bois agités
Retentit de plaintes sans nombre :
Les hôtes de la rive sombre,
Innombrables, épouvantés,
Y cherchent le repos et l'ombre !
C'est Novembre qui hurle ainsi,
Guidant ce funèbre cortège
A travers la pluie et la neige
Dont le soleil est obscurci
L'éclair sillonne le nuage,
Le flot tourmente le rivage,
De grands arbres sont renversés :
Scul, sur la route du village,
Un voyageur, à pas pressés,
Brave la fureur de l'orage !

C'est lui ! c'est Jude enfin guéri
De son humeur aventureuse :
Il revient à la vie heureuse ;
Mais il revient le cœur flétri.
Hélas ! sur la rive étrangère,
Errant de cités en cités,
En vain poursuivant sa chimère,
L'or, la Fortune mensongère :